

Sylvie Massicotte

# Ma vie de reptile

Illustrations  
de Daniel Sylvestre

la courte échelle



Irène et moi avions accompagné papa à l'aéroport. C'était une habitude. Il partait souvent, pour son travail, avec ses bagages, son trépied, ses appareils photo et ses nombreux objectifs.

Quelques jours plus tard, j'ai reçu l'image d'un iguane vert. Puis, le lendemain, celle d'un lézard épineux émeraude. Papa avait écrit: «À mon petit jacasseur préféré.» C'est ainsi qu'il me surnommait parce que je parlais beaucoup.

J'avais très envie de coller les photos de l'iguane vert et du lézard épineux émeraude près de mon lit. Pour cela, il aurait fallu que je

décide de faire de la place. Choisir de quelles photos de reptiles je pouvais me passer parmi toutes celles qui tapissaient les murs de ma chambre. Je les collectionnais depuis longtemps. Parfois, à force d'examiner ces petites bêtes, j'avais l'impression de pouvoir leur ressembler.

J'étais assis sur mon lit, au milieu des photos, à penser que mon père avait de la chance de pouvoir observer autant d'espèces, là où il se trouvait, quand la voix d'Irène m'a fait sursauter.

— Demain, on ira au chalet! m'a-t-elle annoncé.

Je me suis tourné vers elle et j'ai sorti la langue comme un serpent que l'on dérange.

— Ce ne sont pas des manières, a-t-elle dit.

Irène vivait avec nous depuis quelques années déjà. Sa présence avait apporté une sorte de sourire dans la maison. Elle n'allait jamais remplacer ma mère, mais lorsque papa était absent, elle devenait un vrai parent auquel je demandais des permissions.

— Je peux emmener Kateri? Elle aimerait la campagne...

En fait, j'ignorais si Kateri allait apprécier la campagne. Mais, dans la classe, elle avait semblé plus intéressée que les autres à mon exposé sur le boa constricteur. Elle avait su m'écouter jusqu'à mon dernier mot, enfin jusqu'à ce que le professeur m'interrompe parce que j'avais dépassé depuis longtemps les cinq minutes qu'il nous avait imposées. J'avais encore tellement de choses à raconter... Kateri le savait.

— Invite Kateri au chalet. De mon côté, je pense emmener Rachel, m'a prévenu Irène.

J'ai retenu ma langue. Il valait mieux. Mon venin pouvait être un véritable poison lorsqu'il était question de son amie Rachel. Surtout à la campagne, elle était insupportable. À la vue d'une minuscule araignée, elle pouvait crier comme une corneille. Je me suis dit qu'on n'allait pas s'ennuyer.

